



« Le seul endroit où l'on puisse retourner, c'est la littérature »

Santiago Gamboa est un des grands noms de la littérature colombienne. Avec *Retourner dans l'obscur vallée*, il nous raconte l'histoire de migrants vers l'Europe, dans l'ombre de Rimbaud. Rencontre à Paris.

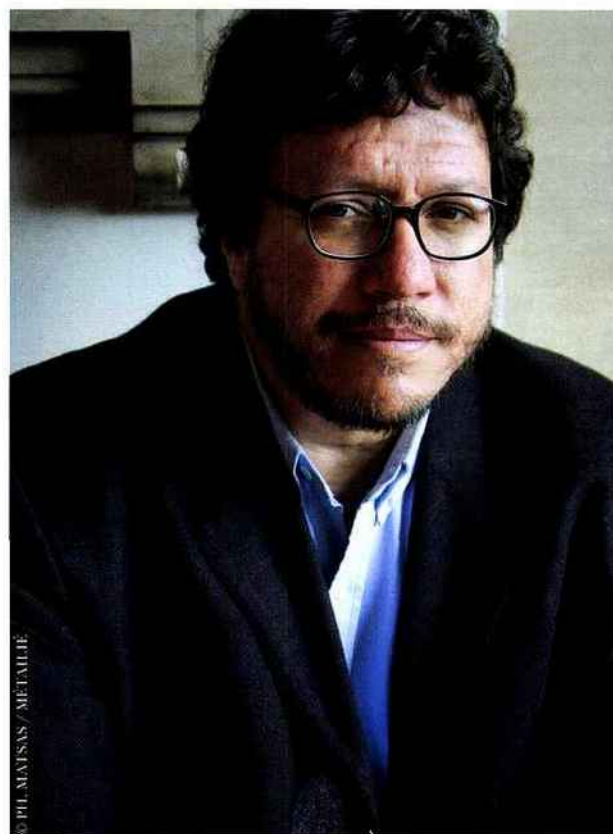
PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLISE LÉPINE

Dans votre roman, vous mêlez la vie de personnages contemporains à celle d'Arthur Rimbaud. Pourquoi lui ?

Aucun écrivain n'a eu plus d'influence que Rimbaud sur la littérature du XX^e siècle. Il lui a apporté son thème majeur : la solitude humaine, dans le monde et dans les villes. Rimbaud nous tend un miroir. Comme nous, il vivait dans un monde en crise, une société soumise à la psychologie de l'abandon. Contrairement à Flaubert ou à Nerval, qui voyageaient pour exercer la supériorité culturelle française sur les pays arabes, lui, voyageur désespéré, cherchait à s'enrichir et à devenir un autre. Il est le reflet des migrants économiques qui ont quitté l'Amérique du Sud pour l'Europe dans les années 1980. Sa poésie est hantée par le thème du retour. Comme ces migrants et comme mes personnages, Rimbaud cherchait un endroit où retourner. Le retour est d'ailleurs le sujet le plus important de la littérature. Mais le retour est impossible, car le voyage nous transforme à jamais.

Vous rappelez qu'il a été victime d'un viol, dont ses biographes ont d'ailleurs fait un tabou...

En cherchant à s'engager dans l'armée pendant la Commune, Rimbaud fut violé par un groupe de soldats dans une caserne. Ce drame, qu'il évoque dans *Le Cœur supplicié*, a transformé radicalement sa poésie. Blessé par le monde, ce grand formaliste, aspirant parnassien, s'est retrouvé soumis au besoin de se venger, ce qu'il fera par le biais de son « dérèglement de tous les sens ». Comme il l'a annoncé dans *Le Bateau ivre*, il a voulu détruire l'Europe par sa poésie. Et il l'a fait, car la poésie après lui n'a plus jamais été la même. Arthur Rimbaud a écrit jusqu'à ses dix-neuf ans, puis a quitté la France et fait du reste de sa vie un long poème. Confrontée au monde, la poésie existe parfois ailleurs que dans les mots. On peut faire de sa vie un poème visuel. Dans mon roman, les personnages de Manuela et de Tertullien, soumis eux aussi à ce « mal radical » qu'est le viol, vivent des expériences extrêmes de poésie ou de vengeance.



© PHIL MANSAN / METAILLÉ

Les grands poètes sont donc des poètes du malheur ?

Le bonheur est l'une des rares expériences humaines à être très peu traitée en littérature. Etant une fin en soi, il n'a pas besoin d'être compris. La peur, la nostalgie, la solitude et la défaite amènent en revanche l'humain à se réfugier dans la littérature pour interroger la vie.

Où chercher l'espoir ?

Je suis purement agnostique. Ma foi est littéraire, les livres sont mes objets sacrés. C'est dans la littérature, la poésie et la philosophie que je vis ma spiritualité, c'est aussi là que je puise mon espérance. Plutôt que de rentrer en Colombie pour profiter du processus de paix, comme le font aujourd'hui les émigrés des années 1980, mes personnages choisiront de finir leur voyage à Harar, la ville de Rimbaud en Ethiopie. Le seul endroit où l'on puisse retourner, c'est la littérature. Croire que la littérature peut nous emmener quelque part où l'on pourra peut-être être heureux, voilà le seul optimisme que je puisse concevoir.

RETOURNER DANS L'OBSCURE VALLÉE

Santiago Gamboa, traduit du colombien par François Gaudry, Métailié, 448p., 13,99€

